

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE CAMBRAI

EXTRAIT DU TOME 50, 1895

## HISTOIRE DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE DE CAMBRAI

Discours de Charles Petit lors de la séance publique du 20 janvier 1895

document joint n°1



DECISY, del.

ANCIENNE CATHÉDRALE DE CAMBRAI

*Vue de la Porte des Enfants de Chœur, Côté de la Place Verte.*

document joint n°2



DESSIN DE LA CATHÉDRALE DE CAMBRAI

*établi par M. E. PEINTE, Architecte, d'après des cotes et documents authentiques.*

document joint n° 3

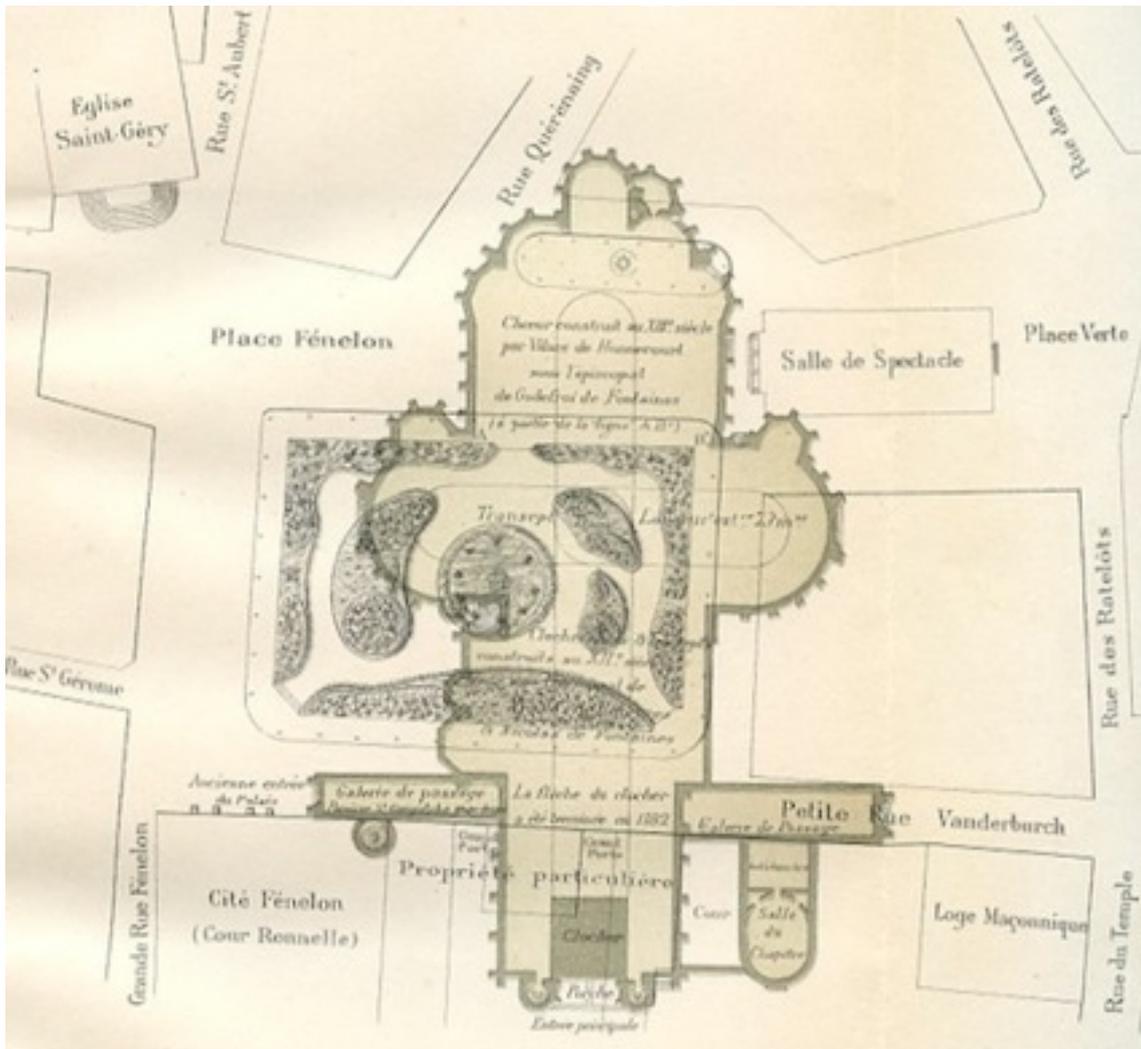


E. FEINIK, del.

ANCIENNE CATHEDRALE DE CAMBRAI

*Horloge dans la Chapelle de Notre-Dame de Pitié*

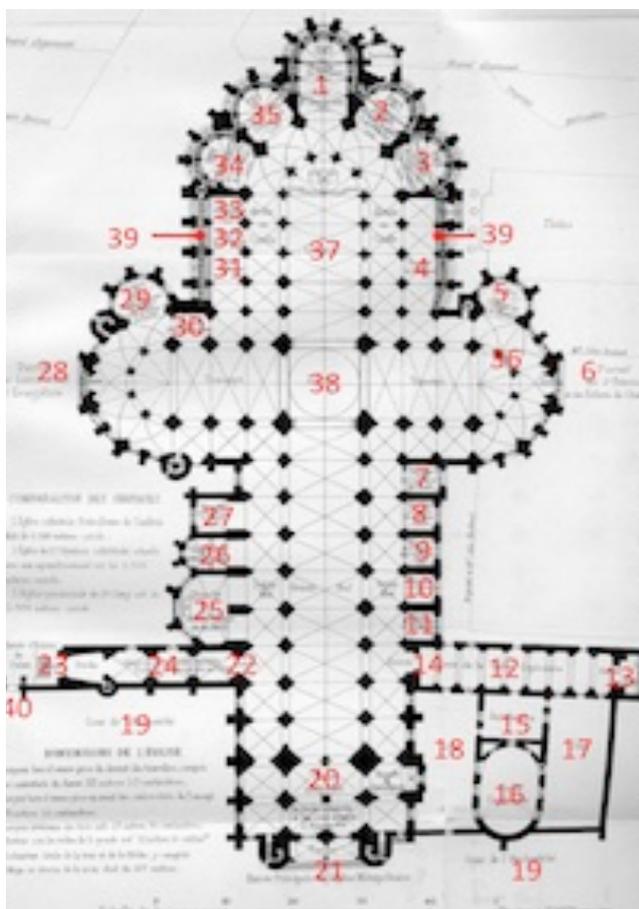
document joint n° 4





Report des indications figurant sur le document n° 5 reproduit page précédente

PLAN DE L'ÉGLISE METROPOLITAINE NOTRE-DAME DE CAMBRAI,  
construite aux douzième et treizième siècles, vendue le 6 juin 1796 pour être démolie



- 7 Chapelle du saint nom de Jésus
- 8 Chapelle de tous les saints, 1365
- 9 Chapelle de saint Vincent et de saint Eustache, 1342
- 10 Chapelle Sainte Croix, 1520
- 11 Chapelle de saint Thomas et de saint Jacques
- 12 Galerie de la salle capitulaire
- 13 Entrée de la Petite Rue Vanderburch
- 14 Entrée
- 15 Antichambre de la salle capitulaire
- 16 Salle capitulaire
- 17 Cour
- 18 Cour
- 19 Cour de l'archevêché
- 20 Tour qui portait la flèche conservée et qui s'est écroulée le 30 janvier 1809
- 21 Porche et entrée principale de l'église métropolitaine
- 22 Entrée
- 23 Entrée et porche
- 24 Galerie du portail Saint-Gengulphe, paroisse Saint-Gengulphe au premier étage
- 25 Chapelle de saint Philippe ou des morts
- 26 Chapelle de l'Ascension
- 27 Chapelle de Notre-Dame la Grande
- 28 Entrée et portail de saint Jean l'évangéliste
- 29 Chapelle de sainte Maxellende et de Notre-Dame des Fiertés et Notre-Dame la Grande
- 30 Chapelle de saint Jean l'évangéliste
- 31 Chapelle de sainte Anne
- 32 Chapelle de saint Nicaise
- 33 Chapelle de saint Pierre et saint Paul, 1227
- 34 Chapelle de sainte Catherine et saint Nicolas, 1246
- 35 Chapelle de saint Blaise, 1243
- 36 Horloge
- 37 Chœur
- 38 Dôme
- 39 Triforium
- 40 Entrée d'honneur du palais

- 1 Chapelle de la –Trinité, 1240, et de Notre-Dame de Grâce, 1450
- 2 Chapelle de sainte Élisabeth et saint Éloi, 1239
- 3 Chapelle de saint Géry et de saint Laurent, 1239
- 4 Chapelle du saint Sépulcre
- 5 Chapelle de saint Étienne
- 6 Entrée et portail de saint Étienne et des enfants de chœur

COMPARAISON DES SURFACES :

L'Église cathédrale de Cambrai était de 5500 mètres carrés.

L'Église de St-Sépulcre cathédrale actuelle avec son agrandissement est de 2900 mètres carrés.

L'Église paroissiale de St Géry est de 2500 mètres carrés.

DIMENSIONS DE L'ÉGLISE

Longueur hors d'œuvre prise du devant des tourelles, compris les contreforts des chevets : 131 mètres 50 centimètres.

Longueur hors d'œuvre prise en avant des contreforts du transept : 72 mètres 50 centimètres.

Largeur intérieure des trois nefs : 23 mètres 30 centimètres.

Hauteur sous les voûtes de la grande nef : 32 mètres 15 centimètres

La hauteur totale de la tour et de la flèche, y compris l'ange au-dessus de la croix était de 107 mètres

# HISTOIRE DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE DE CAMBRAI

---

Discours prononcé à la séance publique  
*du 20 Janvier 1895*

---

Mesdames, Messieurs,

Je viens vous entretenir d'un monument intéressant, autant par son histoire que par ses dimensions colossales, par les richesses et les beautés artistiques qu'il renfermait.

Je veux parler de l'Eglise métropolitaine de Cambrai démolie en 1796 et dont la tour majestueuse a existé jusqu'au 8 janvier 1809. On avait voulu faire de cette tour le mausolée de Fénelon; son écroulement prématuré a anéanti cette espérance.

Cette magnifique cathédrale a fait l'admiration des générations précédentes, elle a reçu la visite de beaucoup de rois et d'empereurs qui vinrent honorer la Vierge et qui laissèrent à l'église des traces de leur munificence. La beauté des lignes architecturales, la richesse des ornements, venaient encore rehausser l'éclat des cérémonies que présidèrent successivement 89 évêques et archevêques saints ou illustres, parmi lesquels nous comptons Vanderburch et Fénelon (1).

(1) Le Chapitre de Cambrai, lui aussi, a contribué à la gloire et au renom de notre Cathédrale; il a produit 4 papes, 78 cardinaux, 200 évêques et archevêques.

Ce merveilleux édifice n'a laissé aucune trace sensible qui le rappelle aujourd'hui à notre souvenir.

Je vais essayer de faire revivre un instant cette basilique qui fut la couronne et la gloire de Cambrai, et je vous dirai par le détail comment elle a disparu. Ayant peu de temps à consacrer à cette conférence, je ne m'occuperai pas de son histoire morale et religieuse qui a été écrite aussi complètement que possible par divers auteurs à qui j'emprunterai néanmoins tout ce que je vais dire sur le côté matériel de notre Métropole.

Ces auteurs sont : Messieurs Leglay, archiviste du Nord ; Houdoy, président de la Société des sciences et arts de Lille ; Eugène Bouly notre historien Cambrésien, Bruyelle, membre de la Commission historique du département du Nord. J'emprunterai aussi à M. Peinte, ancien architecte à Cambrai, ses plans et ses dessins qu'il a su rendre exacts et précis.

J'aurai l'honneur, dans un instant de vous faire voir quelques projections de dessins et de gravures anciennes, dont l'exactitude peut être mise en doute, mais qui donnent une idée du monument. Quant aux dessins de M. Peinte, que je vous montrerai aussi, ils sont le résultat d'études sérieuses et patientes ; ils sont donc plus dignes d'intérêt.

Notre métropole fut fondée en 525 et dès son origine elle fut dédiée à la mère du Sauveur. Construite en bois, elle fut brûlée une première fois en 881 par les Normands qui avaient envahi le pays. Elle fut rebâtie par les soins de l'évêque Dodilon qui en fit la dédicace le 1<sup>er</sup> août 890.

Le 6 avril 953 elle est menacée d'une destruction nouvelle par les Hongrois qui fondent sur Cambrai dont

ils font vainement le siège. Ils reportent leur fureur sur la métropole et tentent de l'incendier au moyen de traits enflammés qu'ils lancent sur les toitures. Ces barbares y seraient parvenus sans le dévouement d'un clerc, nommé Séralde, qui, monté sur l'église, arrachait les traits à mesure qu'on les lançait, ou éteignait le feu avec de l'eau qu'on lui faisait parvenir.

*Engrand*, évêque de Cambrai vers 960, et après lui Rothard II vers 980, la rétablissent. Mais ces restaurations ne peuvent sauver le temple d'une ruine prochaine, car peu de temps après, l'histoire nous apprend qu'en l'an 1023 l'évêque Gerard de Florines (premier du nom) le fait entièrement reconstruire et qu'il est rendu au culte le 18 Octobre 1030.

Gerard de Florines craignant d'être surpris par la mort avant d'avoir achevé son œuvre en pressait l'exécution. La lenteur des travaux était due à l'éloignement des matériaux. Guidé par une inspiration céleste, l'évêque monte à cheval, parcourt le voisinage de Cambrai, fait fouiller la terre en plusieurs endroits, et finit par découvrir de beaux gisements de pierre dure à Lesdains et à Noyelles.

C'est vers cette époque du XI<sup>e</sup> siècle que l'on commençait à introduire la pierre dans les constructions de notre pays qui auparavant étaient faites en bois de châtaignier, abondant dans nos forêts des Gaules.

Un incendie endommagea la cathédrale vers l'an 1068. Elle fut réparée par la sollicitude de l'évêque Gerard II qui en fit la consécration le 31 décembre 1079. Enfin le 6 septembre 1148 un incendie, plus terrible que les précédents et qui dévore toute l'enceinte du château dans laquelle était enclavée l'église, détruit

complètement ce monument depuis le faite jusqu'aux fondations. Les cloches sont fondues et la tour qu'avait fait élever l'évêque Rothard en 980 subit le même sort que l'église ; elle est démolie parce qu'elle menaçait ruine.

Les années suivantes on travailla à la réédification du temple et deux tours qui devaient servir de clocher, s'écroulèrent à peine achevées le 4 décembre 1161. Trois grosses cloches furent entraînées et cassées dans la chute. Vers 1182, par les soins de l'évêque Nicolas de Chièvres, une admirable flèche à jour, bâtie en pierres grises, vint remplacer ces deux tours. La croix qui la surmontait ne fut placée qu'en 1463. C'est de ce monument qu'il va être question dans cet exposé.

Ainsi donc la flèche construite à la fin du XII<sup>e</sup> siècle précéda de 50 ans environ le chœur et les nefs qui ne furent reconstruits qu'en 1251. L'édifice ne fut terminé complètement qu'en 1472. Pierre de Ranchicourt évêque d'Arras en fit la consécration le 5 juillet de cette même année. La cérémonie fut longue et imposante ; commencée à 3 heures du matin, elle ne finit qu'à la douzième heure.

La flèche à cause de son excessive hauteur eut maintes fois à souffrir des atteintes de la foudre. Le 18 août 1495 elle en est frappée, et on la répare dans son entier l'année suivante. En 1503 et un siècle plus tard en 1604, elle est atteinte de nouveau par le fluide électrique, et on prend le parti de la réduire de 12 pieds ; ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit encore foudroyée en 1522, 1548, 1616, 1748, 1801 et 1804. Enfin elle s'écroule dans l'ouragan du 30 janvier 1809.

Je disais que le chœur et les nefs avaient été

reconstruits environ 50 ans après la flèche. Ce fut sous l'épiscopat de Godefroid de Fontaine. On connaît l'architecte du chœur et des nefs, c'est Vilars d'Honnecourt, dont on a retrouvé les cartons et les dessins il y a quelques années aux archives nationales. Ces cartons ont été publiés par M. Lassus, et on y retrouve les plans de notre cathédrale tels que M. Peinte les a rétablis d'après les fouilles qu'il a faites et qu'il a suivies.

Cette église était située au milieu du château. (On appelait ainsi une enceinte fortifiée au centre de la ville). Elle occupait toute la place Fénelon. L'extrémité du chœur était en plein dans la maison à l'enseigne du Jet d'eau. Le clocher portant la flèche était établi sur l'emplacement de la maison occupée par M. Edouard Bricout.

Les grandes nefs s'élevaient depuis près la maison de M. Blériot-Legrand et jusque dans le jardin de M<sup>me</sup> Jules Brabant.

L'église était masquée de tous côtés par des habitations qui en dérobaient la vue et ne permettaient pas à l'observateur de saisir promptement l'ensemble de sa belle architecture. On n'y arrivait que par des rues étroites et mal percées, de sorte qu'il fallait être dans ce temple pour en apprécier l'étendue et la majesté.

*La longueur* totale du monument hors d'œuvre, prise du devant des tourelles, compris les contreforts du chevet, était de 131<sup>m</sup>50.

*La largeur* hors d'œuvre en avant des contreforts du transept, 72<sup>m</sup>50.

La largeur intérieure des 3 nefs, qui étaient égales, était de 23<sup>m</sup>30.

La hauteur sous les voûtes de la grande nef était de 32<sup>m</sup>15. (La hauteur sous le dôme de St-Géry actuel, est de 25<sup>m</sup>35).

La hauteur totale de la tour et de la flèche, y compris l'ange au-dessus de la croix, était de 107<sup>m</sup>. (Le clocher St-Géry a 77<sup>m</sup>). Le globe d'airain qui était placé au pied de la croix pouvait, dit-on, contenir 6 personnes. Un grand nombre de figures en relief ornaient la flèche et le balcon de la tour sur lequel il reposait.

La surface occupée par la métropole était de 5,500<sup>m</sup> carrés, tandis que notre église St-Sépulcre, actuellement Cathédrale, avec son agrandissement et son jardin, n'a que 2,900<sup>m</sup>, c'est-à-dire un peu plus de moitié. La surface de l'église paroissiale de St-Géry est de 2,500<sup>m</sup> carrés, c'est-à-dire un peu moins que la moitié de notre ancienne métropole. (1) L'ensemble de nos deux églises réunies est moins grand que n'était l'ancienne cathédrale.

### Monuments intérieurs et Tombeaux

Cette église était remplie de tombeaux et de mausolées ; 22 évêques et archevêques y avaient été inhumés, des

(1) Cette église St-Géry n'était autrefois qu'une simple chapelle de l'abbaye de St-Aubert, elle paraissait modeste dans ses dimensions à côté de sa grande voisine.

	Métropole	St-Géry
Longueur . . . . .	131.50	86,85
Largeur . . . . .	72.50	
Largeur des nefs . . . . .	23.30	
Hauteur du chœur . . . . .	41.19	24.85
Hauteur de la nef . . . . .	32.15	
Hauteur sous dôme. . . . .	50	25.35

Les 4 petites tourelles du dôme avaient des toits en plomb doré.

personnages, des chanoines éminents avaient tenu à s'y faire enterrer. M. Leglay en donne une nomenclature déjà bien étendue, quoiqu'incomplète, car le plus grand nombre des documents sur lesquels on devait compter et qui émanaient de l'abbé François Dominique Tranchant, chapelain de Notre-Dame, ont été détruits en 1793 comme manuscrits fanatiques en même temps que leur auteur était guillotiné.

Bien des difficultés se présentaient quand on devait placer une épitaphe dans la métropole de Cambrai, tellement il y avait de sépultures dans cette église. L'épitaphe d'un haut personnage avait bien souvent une grande dimension. Où la caser au milieu de cette forêt de tombeaux ? Chose d'autant plus difficile que les amis du défunt tenaient à la voir placée dans un endroit très visible. C'est ce qui explique comment on a découvert des épitaphes superposées les unes sur les autres et pourquoi l'épitaphe d'un défunt était placée dans un endroit de l'église et sa dépouille mortelle dans un autre. Le cardinal Pierre d'Ailly était enterré dans le chœur de l'église et son épitaphe se voyait dans la nef de l'horloge. On a même trouvé l'épitaphe d'une personne inhumée dans une autre église.

*Clocher.* — Il y avait 39 cloches dans le clocher dont 16 étaient sonnées régulièrement. L'ensemble composait un carillon fort agréable.

L'église métropolitaine passait, avec juste raison, pour une des merveilles du Cambresis.

Le chœur surtout, œuvre de Vilars d'Honnecourt, était cité comme un modèle. Jean Moulinet a dit :

« Notez que pour avoir une église parfaite, il faudrait la nef de Notre-Dame d'Arras, le chœur de Notre-Dame

de Cambrai, avec son embellissement d'épithaphes, la croisée de Notre-Dame de Valenciennes, et le dôme et le clocher d'Anvers. »

Il y avait un jubé magnifique en marbre noir. Autour de l'église se trouvaient ménagées 21 chapelles, dont la principale était celle de la Sainte Trinité, où reposait depuis l'année 1450 ou 1451 l'image vénérée de Notre-Dame de Grâce. Cette image était le premier objet que les visiteurs voulaient qu'on leur montrât.

C'est le culte de la Vierge dont la fête est fixée au 15 août, qui a attiré de tout temps à Cambrai à cette époque de l'année une quantité de pèlerins et de pieux fidèles. Cette affluence de monde amenait avec elle de nombreux marchands forains qui suivent ordinairement les foulés et c'était alors comme aujourd'hui une période de réjouissances. Notre fête communale était liée à celle de la Vierge. Elle a conservé la date d'autrefois; c'est un des rares souvenirs qui nous soit resté du temps passé.

*Horloge.* — On voyait dans une des chapelles de l'église Notre-Dame une horloge commencée en 1383 et achevée en 1397 qui passait pour un chef-d'œuvre de l'art et qualifiée l'une des 7 merveilles du Cambrésis.

Antérieure de plus de deux cents ans à celle de Strasbourg si justement célèbre, elle était placée dans le transept de droite et elle surmontait la chapelle de *Notre-Dame de Pitié* ou du *Sépulcre*.

Le Carpentier en fait cette description :

« L'horloge qui s'y voit est une des rares pièces de l'art qui marque les heures avec un globe représentant le cours du soleil et de la lune; et quand la cloche vient à sonner, la vue se laisse surprendre à contempler certains petits personnages de bronze qui se produisent

comme des acteurs sur le théâtre pour représenter une partie de la passion de Notre Seigneur, et passant devant la cloche chacun d'eux frappe de son marteau avec une gentillesse tout à fait animée ».

Il y avait 61 prébendes occupées par des titulaires qui avaient leurs serviteurs.

Plusieurs dignités laïques venaient se rattacher au siège épiscopal.

Tout le personnel, employés de l'église, maîtres à la maîtrise, fournisseurs et entrepreneurs, bedeaux, suisses, porte croix, — il y avait même un chasse chiens, — formait une population vivant directement ou indirectement des revenus de l'église et autour d'elle.

Cette population avait sa paroisse qu'on appelait paroisse Saint-Gengulphe.

#### CHAPELLE PAROISSIALE DE SAINT-GENGULPHE

Cette chapelle faisait partie des constructions de la métropole de Cambrai, elle était située au-dessus du porche de l'église du côté du palais épiscopal.

« Icelle église, dit Julien de Lingne, est pour les chantres de l'église métropolitaine, lesquels ne sont point bénéficiés en icelle, et pour les officiers et serviteurs laïcs, et aussi pour les serviteurs et servantes de messeigneurs les chanoines. »

L'origine de cette paroisse remonte au XI<sup>e</sup> siècle; elle est attribuée à Gerard II.

St-Gengulphe est un saint d'origine allemande dont le culte est répandu dans son pays. Nos évêques ayant été longtemps sous le protectorat des empereurs

d'Allemagne, ont amené tout naturellement le culte de St-Gengulphe dans notre contrée.

Il n'y avait point d'orgues dans la cathédrale, la maîtrise y suppléait. Elle avait ses compositeurs, chantres, copistes, maîtres des enfants. Elle occupait une place marquée dans l'église et dans les bâtiments annexes.

### TRÉSOR

Je n'entreprendrai pas de vous faire l'énumération de l'orfèvrerie, c'est-à-dire du trésor de la métropole. Enrichi depuis des siècles de dons royaux et princiers, sa valeur ne pouvait se chiffrer.

Les ornements, les croix au nombre de douze en argent et en vermeil, les vases sacrés dont 32 calices en argent et un en or fin, les insignes pontificales, les reliquaires, les candélabres, les ostensoirs, — on cite entr'autres celui de Fénelon comme très remarquable, — les lanternes d'argent elles-mêmes, tout était du travail le plus fin.

On se demande comment une telle œuvre et de si grandes richesses artistiques nous ont laissé si peu de traces.

L'église, dépouillée de ses richesses et de ses revenus par la révolution, ses prêtres dispersés ou guillotisés, fut vendue le 6 juin 1796 à un sieur Blanquart de Saint-Quentin pour être démolie — ce qui fut fait, imparfaitement d'abord, mais plus complètement ensuite. —

Ecoutez ce que dit M. Eugène Bouly :

« Nous avons, dans notre jeune âge, parcouru souvent les ruines encore récentes de ce vieux temple gothique.

Nous conservons mémoire parfaite de ces ogives, de ces colonnes, de ces portails qui restaient debout. Nous avons vu surtout de nombreux admirateurs s'arrêter devant le portail qui donnait sur la place verte, et qui avait échappé au marteau des démolisseurs. On en remarquait la riche ornementation ; l'œil y suivait avec curiosité ces feuillages, ces figures de saints, ces animaux fantastiques qui couraient entre les nervures de l'ogive. Nous avons vu du côté du clocher, le vaste portique qui séparait l'église du palais, où l'on pénétrait par une galerie et au-dessus duquel se trouvait la chapelle paroissiale de St-Gengulphe.

« Nous avons contemplé cette longue série de statues rangées sous le porche, et notamment l'image colossale de Saint-Christophe, élevée en 1450, et devant laquelle on priait pour être préservé de mort subite. Toutes ces belles statues en pierre, dignes d'être conservées dans un musée, avaient été, pendant la Révolution, mutilées à coups de pioche ou de marteau. C'était là qu'avaient existé, avant 1726, les figures bizarres de Saint-Goût et de Saint-Appétit. »

*Saint-Goût et Saint-Appétit.* — En parlant des travaux effectués en 1726 dans la Métropole de Cambrai, l'auteur des Mémoires chronologiques s'exprime ainsi :

« On effaça avec juste raison deux figures qui servaient de piédestal à deux autres qui sont dans le vestibule qui mène au palais. L'une était appelée par le vulgaire ignorant *Saint-Goût*, parce qu'elle représentait un homme qui mange une carotte ; l'autre s'appelait *Saint-Appétit*, parce que c'était la figure d'un homme qui mange une grosse tranche de pain. Les bonnes gens qui n'avaient pas d'appétit attachaient

quelquefois à ces deux postures des chandelles et les priaient. Je fus obligé, une fois, d'instruire une bonne femme qui s'était chargée de prier St-Goût et St-Appétit pour un malade, et de lui faire connaître que ces statues ridicules n'étaient rien d'autre que l'effet de la fantaisie d'un sculpteur. »

Voici successivement, comment ont disparu tous ces souvenirs — on peut dire toutes ces richesses.

En 1793 on manqua de plomb pour fabriquer des balles ; l'autorité qui s'intitulait alors Comité de Salut public, imagina pour pourvoir à ce besoin de faire exhumer les cercueils de plomb qui se trouvaient dans toutes les églises et cathédrales de France.

Tous les cercueils contenus dans les caveaux étaient déjà chargés sur une voiture et allaient être transférés à la fonderie de Douai, lorsqu'une troupe de brigands, la 5<sup>e</sup> batterie de fédérés, arrivée le même jour à Cambrai, se jeta sur ces tombeaux, les ouvrit, profana les ossements et se saisit du plomb.

Quelques-uns de ces cercueils ainsi profanés contenaient la dépouille mortelle de Nos Seigneurs archevêques de Cambrai ; Fénelon, De Bryas, Vanderburch et Fleury. Une personne inconnue demanda grâce pour Fénelon et l'obtint, mais les restes de Vanderburch furent jetés à l'égoût du Marché aux poissons.

Le corps de Monseigneur de Fleury, mort en 1781, encore revêtu de ses ornements pontificaux fut traîné par les rues vers la place. Au coin de la rue Tavelle, une main, encore couverte de son gant, s'étant détachée, on la jeta dans le magasin connu sous l'enseigne de la Béquille.

Qui pourrait dire maintenant ce que sont devenus tous ces objets précieux qui composaient le trésor de la sacristie ? Objets vénérables par leur antiquité ou par leur origine. Dispersés d'abord et jetés au loin par l'impiété furieuse, ils ont été recueillis bientôt par une cupidité non moins sacrilège. Des ornements pontificaux portés jadis par Vanderburch et Fénelon servirent à décorer des salles de spectacles, et l'on remarqua quelquefois, parmi les haillons de l'indigence, un lambeau de drap d'or qui avait conservé la devise de l'illustre maison de Croy. Les vases sacrés, qui avaient contenu le Saint des Saints furent employés aux usages les plus profanes ; on les vit, au sein de plus d'une orgie, se remplir du vin de la débauche.

Pour ce qui est des statues, voici une anecdote inédite que je tiens d'un vieillard mort il y a 4 ans, cela se passait en 1810 environ.

Une femme portant le surnom de « Sabouré », marchande de sable, avait la réputation de fournir un produit très blanc dit « sable des salons ». Elle habitait une cave avec sous sol. On voulut savoir un jour d'où elle tirait cette poudre si belle et si brillante. On fit une perquisition chez elle et l'on y trouva les débris de nombreuses statues de marbre et d'albâtre provenant de notre cathédrale, débris que cette femme pulvérisait avec l'aide de ses enfants.

Quant aux pierres mêmes du monument, les acquéreurs de ces démolitions les vendaient en détail pour quelques francs le tombereau. On en a ainsi chargé plusieurs bateaux qui allaient se vendre dans les villages riverains du canal.

Nous nous rappelons tous encore cette fontaine

Notre-Dame située au bas du Champ de Manœuvres, et que le remblai du chemin de fer a recouverte de terres. La grotte qui la surmontait, artistement arrangée, était composée de pierres provenant de notre cathédrale.

Enfin la belle flèche restée debout la dernière, dénuée de ses ferrures et de ses contreforts, abandonnée de l'autorité qui retardait sa consolidation, s'est écroulée le 8 janvier 1809, renversée par un formidable ouragan.

Voilà comment il se fait qu'en l'espace de quelques années, alors que la folie de destruction animait les uns et que le découragement s'emparait des autres, on ait vu disparaître des richesses artistiques accumulées pendant l'espace de six siècles.

Cambrai perdait sa couronne. Puissions-nous ne plus revoir de pareils malheurs affliger notre beau pays de France.

Je termine avec cette pensée du philosophe :

Il faut un siècle pour faire pousser un grand chêne, il faut moins d'un jour pour le détruire.

Charles PETIT.